

HUTSON · FAVARD
 ROBERT ·
 RJF131297 = 2 p 13, NINETTE 1

C'est l'histoire d'une fille (non! je vais faire parler l'homme) qui se trouve à un des tournants de sa vie et qui aimerait que soit répondu à un certain nombre de questions.

Ce soir d'été, j'étais tranquillement installé dans mon antre de verdure, une sorte de clairière que j'avais créé dans un recoin de mon petit parc et dont l'accès était interdit sans autorisation. Mon chien en surveillait l'accès et mes oies me prévenaient si un intrus pénétrait dans mon périmètre réservé. Au centre, une table ronde en béton, dont un banc faisait le tour, emplacement éventuellement recouvert d'un auvent en toile, pour l'isoler des rayons trop ardents du soleil ou de la pluie. Appuyé contre un mur,; un abri en bois recouvert de tuiles romaines, me servait à ranger des plaides, des coussins, des sacs de couchage, mais aussi de mettre à l'abri ma balancelle lorsque la saison ou le temps n'était pas favorable à sa sortie en plein air.

J'étais donc en train de rêver, bercé par une sorte de mélodie rythmée par le lent mouvement de ma balancelle que j'avais installée à l'ombre du grand séquoia, lorsque le charivari de mes oies et le grognement de mon chien m'ont averti de l'approche de quelqu'un. C'était "Ninette" - en fait elle s'appelait Elisabeth -.

- Je te dérange ?

- Non ! Tu en as marre de réviser.

- Je ne réviser pas. Je confirme mes connaissances et affine la compréhension de quelques sujets. Il y en a un que j'aimerais approfondir avec toi.

- Confronter un point de vu me semble plein de bon sens. Parfois on peut éluder un problème, mais d'autres fois on est contraint de le résoudre, et on retombe sur l'Y binaire. Deux voies : dois-je prendre à gauche ou droite ?

- C'est un peu ça. Ce sont les angoisses d'une jeune fille qui se trouve devant une fourche et doit prendre une orientation.

- Vas-y, expose.

- Voilà ... C'est une fille, qui a fait un parcours classique de la vie, a eu quelques aventures avec des garçons et se demande tout bêtement : *"qu'est-ce que je suis aux yeux des hommes et comment faut-il les voir ? Mais aussi : qu'est-ce que je peux attendre des hommes et qu'est-ce que je peux leur donner" ?*

- Tu ne vas pas dans le simple. C'est la synthèse de l'histoire des hommes et de la génétique.

- Je ne voyais pas si loin.

- Tu as peut-être raison. Tout dépend si on aborde ce sujet avec un cerveau programmé par les usages de la société du moment avec des réponses toutes faites, ou si le travail se fait sur soi, en refusant d'être une robotte avec des réponses simples et bien à soi : j'aime ou j'aime pas; c'est bon ou c'est pas bon, .

- "Robotte", ça fait drôle au féminin.

- Il faut pourtant l'employer, comme traiter ce problème de sexe en étant unisexe? Je pense qu'il faut l'aborder par la différence.

- Jusqu'où va la différence ?

- Je pense qu'il faut la voir totale et complémentaire.

- Ce n'est pas antinomique.

- Les linguistes peuvent en débattre, mais je crois que l'on ne peut traiter ce problème que par la simplicité originelle. Deux créations différentes, mais la même chair. En fait le problème se résume à déterminer au départ si cette jeune fille se destine à un avenir proche d'épouse et de mère ou à vivre sans attaches et responsabilités familiales pendant une dizaine d'années. Je prends le cas d'une fille saine, qui fait un choix : dans l'un à quarante ans, elle va commencer à vivre pour elle et faire ce qu'elle n'a pas fait dans sa jeunesse et pour le faire en général elle va divorcer; dans l'autre, elle va vivre pour elle de suite, aura des enfants après trente ans avec un monsieur souvent divorcé, qui lui apportera l'aisance et le confort.

- C'est un peu sec comme sentiment.

- Ce ne sont pas des sentiments. C'est l'énoncé d'un problème.

- N'empêche que c'est rugueux.

- Il faut voir la vie comme elle est et non comme on voudrait qu'elle soit. Donc, au départ c'est un choix. Dans le premier cas, il ne faut surtout pas intervenir et laisser faire. L'amour pour un homme et la venue d'enfants résoudra une partie des problèmes. Dans le second, c'est différent, la bataille de la vie va s'engager.

- Alors, ne retenons que le second cas.

- On va encore entrer dans le système binaire. Cette jeune fille est sensuelle ou frigide ?

- Quel est l'intérêt ?

- Si elle est frigide, elle n'aura qu'à dire "non" aux garçons et trouver comme prétexte, qu'elle se garde pour celui qui sera son époux. Elle passera pour une fille sérieuse pour certains et pour une vieille fille pour les autres, ne vivant que pour se faire une situation. Ça ne l'empêchera pas un jour de se marier et même faire des enfants. La relation sexuelle étant un passage obligé, mais sans intérêt.

- Une jeune fille peut bien prendre cette voie sans être frigide ?

- Exact ! Et en fait, c'est la majorité. Elle construira sa vie "au petit bonheur la chance", sans programme et souvent d'échecs en échecs, que l'on appelle "l'expérience".

- Et, si c'est une fille sensuelle ?

- On est bien d'accord, sensuelle et non nymphomane.

- Bien entendu.

- Alors, là... Je vais encore faire une nuance, il y a celles qui désirent apprendre avec une professeur - c'est comme pour apprendre à conduire - ce qui évite de perdre son temps à tâtonner, elles apprennent rapidement à se connaître et à connaître l'autre. Les autres, c'est au petit bonheur... J'ai lu qu'avec quelques rudiments on pouvait apprendre à lire tout seul, mais que l'on ne pouvait pas apprendre à lire couramment. Pour l'amour c'est pareil, une fille sensuelle se débrouillera toujours, car elle possède un don, mais elle n'aura pas plus la maîtrise de son art, qu'un peintre ou un sculpteur doué qui n'a pas eu de maître d'apprentissage. Il y a des choses que l'on ne peut pas deviner et qui sont transmises de maître à élève

- Tu as eu un maître, non excuse moi, une maîtresse d'apprentissage ?

- J'ai eu cette immense chance.

- Et, tu as enseigné ?

- Non! Enseigner n'est pas le mot. Je préfère : "transmettre un savoir".

L'enseignement est intellectuel et les arts n'ont rien à voir avec le cerveau.

- On dirait que c'est quelque chose de sacré...

- Je le crois. J'en suis même certain.

3-

- Je savais que je frappais à la bonne porte.
- Ce n'est pas prouvé, tout dépend si c'est instinctif ou réfléchi.
- Je pense que si c'était réfléchi, je devrai vite partir en courant, car il me semble que je viens de m'engager dans une voie qui peut engager toute ma vie et c'est le genre de réflexion qui fait très peur. Mais, avec toi j'ai confiance.
- Tu es gentille de me dire ça.
- Je le pense.
- En fait la jeune fille qui cherche à se situer par rapport aux relations hommes-femmes, c'est toi ?
- Oui ! Mais maintenant, je ne sais plus où j'en suis.
- Commençons par le commencement. Parle moi de toi ?
- Ben... c'est pas facile.
- Je vais t'aider. Es-tu encore vierge... ?
- Tu vas penser que je ne suis pas de mon époque, mais je suis encore vierge.
- Tu ne m'as pas laissé finir. J'appelle vierge une fille qui n'a pas rencontré un homme avec lequel elle a flotté dans un univers inconnu d'elle jusqu'à ce moment, l'instant où elle n'existait que par l'autre, l'espace temps où elle était l'autre et l'autre était elle. Perdre son pucelage, c'est autre chose, c'est une affaire de circonstances et c'est purement mécanique, c'est sans importance si ce n'est pas un rite de passer de l'état de fille à celui de femme.
- Alors, je suis deux fois vierge. Je ne peux pas nier, avoir connu quelques moments agréables, mais aucun homme ne m'a possédé physiquement, ni donné le plaisir auquel tu fais allusion.
- Tu es donc vierge anatomiquement et organismiquement.
- Qu'est-ce que ça veut dire "organismiquement".
- C'est vulgairement "prendre son pied, jouir, avoir un orgasme".
- C'est exact aucun homme ne m'a fait jouir.
- Et toi, tu y arrives ?
- Tu es indiscret.
- Il faut poser les problèmes correctement, sinon comment les résoudre
- Dans cas, je dis: oui! Mais, j'attends autre chose de ce côté là.
- C'est déjà le signe que tu as un corps qui a des besoins.
- C'est un peu pour ça que je voulais te parler.
- Est-ce que tu t'aimes ?
- Qui ?
- Ton corps.
- Qu'elle drôle de question.
- Réponds.
- Je n'en sais rien. A un certain moment, je me trouve belle, parfois très belle, ensuite moche ou très moche, actuellement je ne sais plus.
- Et bien, il faut régler ce problème avant d'aller plus loin. Lorsque j'ai attiré l'oeil de celle qui allait être ma maîtresse, elle n'a pas voulu de moi, tant que je ne me trouverai pas beau. Elle voulait être conquise par un beau prince en habit de manant et non par un manant en habit de prince. Elle avait précisé, qu'il fallait que je sois beau pour elle et non pour moi, mais que si je me sentais beau et conquérant, je serai son prince.
- Tu te trouve beau ?
- Ce n'est pas mon problème. Ce qui compte, c'est : que dans le miroir des yeux d'une femme, je sois un prince pour elle.

H^o-4

- Alors, on peut être moche, si l'autre vous voit beau, ça suffit ? Ca ne tient pas la route...

- Je parle en homme. Pour une femme, c'est différent. Elle doit imposer sa beauté et être sûr d'elle.

- C'est pas évident.

- Ca doit l'être, et dans ton cas, c'est la vérité. Dans un groupe, moitié femmes, moitié hommes, prenons un bal par exemple, tu vas avoir un certain succès et tu vas retenir ce critère pour juger ta beauté. En fait, ça n'a rien à voir avec ta beauté, dans certaines circonstances tu pourras être la plus belle, et dans d'autre ce sera le contraire, mais toi tu seras toujours la même. Moi, je peux te dire que tu es belle, mais c'est un jugement d'esthétique qui a pour base des canons de l'époque. Ce qui est plus important c'est que tu te plaises et là pas de canon. Ne te pose jamais la question: "pourquoi, je ne plais pas à cet homme" ? C'est un fait, si c'est pas à cet homme, tu plairas à un autre. Donc, ta beauté n'est pas en jeu. Malheureusement, la plupart des femmes pensent : "si je ne lui plaît pas, c'est que je suis moche". Et, elles partent à la recherche du truc miracle qui va les rendre belles. Elles fabriquent une autre "elle" et ne sont jamais bien dans la peau de l'une ou de l'autre.

- On peut bien se trouver moche des fois ?

- Ca n'a pas d'importance. Tu peux dans certaines circonstances ne pas être en valeur, par exemple : hors mode. Mais, ça n'a rien à voir avec ta beauté. Il faut que tu acceptes et aimes ton corps en toutes circonstances, c'est la seule chose qui t'appartienne et dont tu seras totalement solidaire toute ta vie. Il faut surtout vivre chaque âge de sa vie sans décalage.

- Comment ?

- C'est simple : pas plus à quinze ans, qu'à cinquante ans, il ne faut pas vivre comme à vingt ans, ou trente. Et à vingt ans, il ne faut pas vivre dans la peau d'une femme de quinze ou de cinquante ans. Sinon, on efface une partie de sa vie et le sage rjf a dit : *"tu dois vivre chaque jour comme s'il était le dernier, et construire ta vie pour vivre cent ans"*.

- C'est très beau.

- On peut ajouter : *"Respecte et écoute ton corps; il a besoin de nourriture et d'amour pour être heureux, ne le mets jamais en danger et évite lui tous les poisons que la société te propose. Parles lui, il te répondra"*.

- Pour toi le corps a une vie propre ?

- Bien entendu. C'est une machine vivante, qui sert de logement à une autre machine, qui est le cerveau. Chacune de ces machines a ses propres problèmes et l'erreur est d'en faire un tout. Mais, le corps est discret et est rarement écouté en dehors de lorsqu'il souffre. Tu veux boire un peu de jus de fruit ?

- Volontier.

Il fallait que je lui laisse assimiler le début de mon cours de philosophie de la vie, avant d'aller plus avant. J'avais du jus d'orange frais dans un Thermos et lui en ai offert. Nous étions silencieux, elle semblait plongée dans un abîme de réflexion et j'attendais que ce soit elle qui prenne la parole. Je me doutais de l'idée qu'elle avait derrière la tête, mais il n'était pas question que je rentre dans son jeu pour le moment.

RJF151297

NINETTE 2

5-

Il fallait que je lui laisse assimiler le début de mon cours de philosophie de la vie, avant d'aller plus avant. J'avais du jus d'orange frais dans un Thermos et lui en ai offert. Nous étions silencieux, elle semblait plongée dans un abîme de réflexion et j'attendais que ce soit elle qui prenne la parole. Je me doutais de l'idée qu'elle avait derrière la tête, mais il n'était pas question que je rentre dans son jeu pour le moment. Elle a repris la parole en disant :

- Je ne voyais pas les choses comme ça. Il faut que je réfléchisse.
 - Ton cerveau veut encore dominer ton corps en fonction de ce que l'on t'a inculqué : "ça c'est bien, ça c'est mal". Ecoute seulement ton corps. Je suis sûr qu'il te dit : "j'aimerais danser, me faire caresser par le soleil, respirer par tous mes pores et me rouler toute nue dans l'herbe...". Qu'attends-tu pour lui donner satisfaction ?
 - Devant toi ?
 - Oui !
 - Ah, non ! pas devant toi.
 - Et si j'étais aveugle ?
 - Oui ! Mais les mains attachées dans le dos.
 - Pas de problème, tu vas m'attacher les mains et me mettre un bandeau sur les yeux. Je dois avoir ce qu'il faut quelque part.
 - Je suis sûr que tu me tends un piège ?
 - Comment ? Je ne pourrai pas te voir, ni te toucher et tu parles de piège ? Femme de peu de foi, tu oses douter de ma parole ?
 - Admettons ! Tu vas jouer le prisonnier aveugle sur ta balancelle, sans pouvoir ni me voir, ni me toucher, quel est ton intérêt et qu'elle sera mon rôle ?
 - Je n'ai pas d'intérêt, sauf à te transmettre un message, et tu n'as pas de rôle, tu dois seulement écouter ce que désire ton corps, qui pour une fois va commander à ton cerveau, pour une fois ton corps sera libre...
 - Ok ! Mais une autre fois.
 - Ok, c'est au présent, c'est aujourd'hui.
 - Je pense que je n'ai pas le choix, tu me lances un défi et bien je le relève. Tu as raison, mon corps a besoin et envie de soleil, mais aussi de respirer en liberté dans le petit paradis qui nous entoure..
- En riant comme une gamine espiègle, elle m'a noué un foulard sur les yeux et attaché les mains avec un morceau de sangle. Lorsque ce fut fini, elle me dit en prenant une grosse voix :
- Ah ! Ah ! Ah ! Je suis une femme vampire... maintenant que tu es à ma merci, je peux faire de toi ce que je veux...
 - Pitié ! Pitié, madame ! D'ailleurs la peur a transformé mon sang en eau de vaisselle et ce n'est plus une nourriture pour vous.
 - C'est à moi d'en juger. En attendant, je vais faire les exorcismes préliminaires.
 - Oui ! Oui ! Ainsi, avant mon sacrifice, j'aurai le temps de me confesser de mes péchés.
 - Ah ! Je m'en doutais, tu as commis de vilains péchés.
 - Oh ! Si peu ! Si peu ! Mais je ne voudrais pas qu'ils empoisonnent mon sang et vous rendent malade.
 - Tes intentions, si elles sont sincères, sont nobles. Aussi, je ferai tout pour t'éviter de souffrir.
 - Merci, madame ! Merci... Puis-je diriger votre exorcisme ?

6-

- Comme ce sont tes dernières volontés, tu le peux.

- Merci madame. Je pense qu'il faut une musique des anges pour accompagner votre danse sacrée. Je dois avoir une cassette de quatre saisons voulez-vous la mettre sur le lecteur.

En quelques dizaines de secondes, la merveilleuse musique de Saint Sens se superposait au bruit de fond d'une légère brise qui faisait vibrer les feuilles des arbres.

- Allez madame, dansez maintenant.

J'étais dans l'obscurité totale et c'est seulement par l'imagination que je voyais Ninette évoluer pied nus sur l'herbe de la clairière. Je la sentais incertaine de ses gestes. Malgré qu'elle sache que je ne pouvais la voir, elle ne se livrait pas à fond. Il était temps que j'intervienne. J'utilisais le "vous" pour que l'expérience se passe dans la neutralité.

- Sentez comme l'air vous porte, vos pieds affleurent à peine le sol, essayez de nager dans l'air, votre corps a besoin d'air et d'espace. Quittez votre chemisiez et présentez votre buste au soleil. C'est une première offrande à l'astre qui donne la vie à la terre, laissez le vous pénétrer de ses rayons et nagez, nagez dans l'air. L'air est vivant, autant que vous, autant que les arbres qui nous entourent, nagez, nagez. Maintenant passez vos mains sous vos seins, ils sont vivants, sentez comme ils aiment respirer, comme ils sont heureux de l'attention que vous leur portez, présentez les au soleil dans la corbeille de vos mains comme un enfant au baptême. Sentez, comme il les admire, ils sont pour partie son oeuvre. En réponse, ne sont-ils pas gonflé d'orgueil ? Fiers d'être admirés par celui qui est présent partout. Leur bout n'est-il pas durci, par leur désir de montrer qu'ils acceptent cet hommage.

- Oui ! Ils me font presque mal.

- Maintenant il faut les laisser se détendre, ils ont eu toute votre attention pendant un moment et il faut vous intéresser à un autre partie de votre corps, caressez votre ventre au niveau du plexus, là, vous devez le sentir vivre, descendez un peu et pensez un instant, qu'un jour, il servira de nid à vos enfants pendant neuf mois. Pour l'instant, il attend votre bon vouloir, mais sa merveilleuse machine est déjà prête depuis des années.

- Tu me fais rêver.

- Ce n'est pas un rêve, c'est une prise de conscience. Je veux que vous compreniez que votre corps vous appartient, mais aussi qu'il a la mission de porter la vie. Dieu vous récompensera à chaque fois que vous accomplirez, la messe, le sacrifice de l'amour, avec un homme que vous aurez élu pour répéter cet acte de vie, même s'il n'a pas pour but la procréation, mais le plaisir. Mais, allez plus loin dans la libération de votre corps, quittez votre jupe et offrez vos jambes et surtout vos cuisses à l'adoration du soleil et de l'air qui va les envelopper sans obstacle. Nagez... Nagez dans l'air... Comme vous devez être belle. Avez-vous encore votre culotte ?

- Oui ! Bien sûr...

- Vous n'avez pas honte de garder un obstacle à un épanouissement total. Quittez la ! Quittez la !

- Mais, je vais être totalement nue.

- Il le faut. C'est la partie la plus intime de votre corps, vous oseriez la cacher, la mettre en quarantaine. Non ! Cette partie de votre corps est celle qui doit vous apporter les plus grandes joies, si vous en faites une chose vivante bien entendu. Pour beaucoup de femmes, c'est une source de désillusion, de crainte et même de souffrance parfois, parce qu'elle ne la respectent pas et ne savent pas lui parler, comme à une personne. Je crois

que cette vallée est indépendante du reste du corps, elle semble y être implantée, - comme chez l'homme d'ailleurs - elle est la partie rebelle du corps qui n'obéit pas aux ordres que lui donne le cerveau. Il faut composer avec elle; il faut en faire une amie et non une ennemie; car comme avec le reste du corps, il faut penser qu'on est attaché à cette chose pour la vie.

- Entre ce que tu me dis; les rayons du soleil que je sens pour la première fois me traverser, me fouiller, m'envahir; l'air dans lequel je baigne; je vis un rêve d'une incroyable densité. Tu viens de me faire découvrir un monde inconnu, dans ce monde où nous vivons et que je croyais connaître.

- N'est-ce pas ce que vous êtes venue chercher ?

- Je ne sais... Je pense que je désirai seulement avoir la confirmation de choses que je connaissais par ouï dire, combler des lacunes, avancer dans ma vie de femme, et toi tu me fais découvrir pour la première fois, que j'ai un corps. C'est fou... Je ne le savais pas...

- Peu de femmes le savent et je comprend ça fait un choc. Pour la plupart des gens, c'est une machine, un véhicule, un serviteur, moins que ça, un esclave à qui l'on demande l'impossible et à qui l'on fait tout subir. Mais en réalité, c'est une chose qui connaît mille fois plus de choses que le cerveau le plus plein, une chose qui ne semble pas avoir eu de commencement puisque venant du fond des âges, une chose qui ne pourra jamais être dépassée, une chose programmée dans sa première cellule, alors qu'au cerveau il faut tout lui apprendre. Je pense aussi que le corps d'une femme et la chose la plus belle de l'univers. Attention, à côté de la partie philosophique qui pourra faire l'objet d'autres discussions si tu le souhaites, mon message est : respecte et aime votre corps, ne lui permet aucun débordement qui pourrait lui nuire et surtout en toutes circonstances sache que tu es belle et désirable, mais aussi que tu ne pourras jamais plaire à tout le monde.

Un long silence s'est installé, puis elle a dit laconiquement :

- Je me rhabille... Sans un mot, elle est venue me délivrer de mes liens et de mon bandeau en disant :

- Voilà monsieur ! je vous libère et comme vous avez été bien sage - surtout grâce aux précautions que j'ai prises - je renonce pour cette fois à vous vampiriser. Mais, ne tentez pas le diable, il pourrait vous en cuire.

- Oh, merci madame, je vous promet d'être à l'avenir sage comme un homme.

- Parce que les hommes sont sages ?

- Bien entendu, ce sont comme des enfants lorsqu'ils dorment.

- Et lorsqu'ils ne dorment pas ?

- C'est parce qu'une belle demoiselle les tient éveillés. Pour l'instant revenons aux besoins matériels de notre corps, nous devrions lui apporter de la nourriture et de la boisson.

- Bien volontier.

Je suis allé chercher pour faire une dînette et en ai profité pour rapporter une bouteille de mon hydromel ce qui me semblait de circonstance. Nous avons mangé et bu lentement. Je ne voulais pas qu'elle puisse dire que je l'avais enivrée avec la boisson des Dieux et l'ai servi à la demande. N'empêche qu'elle était devenue assez volubile, et que ses yeux, dans le jour finissant, avaient un éclat que je ne leur connaissais pas.

- Parle moi encore de cette entité physique qui s'appelle "un corps humain" ?

- Je ne sais qu'en dire, c'est au fur et à mesure que les choses de la vie se présentent que l'on peut en parler. Ce sont plus des faits que des idées qu'il

faut exploiter. Représente toi une photo de la mer et sa description: on peut pendant des pages et des pages te décrire cette immensité d'eau et la fureur de ses vagues, mais tu ne la comprendras que lorsque tu auras les pieds dedans par calme plat, et bien abritée de sa fureur lorsqu'elle sera en colère si tu es au bord. Mais si tu es sur un bateau, tu en auras une autre vision. Pour l'amour c'est pareil, la plupart des gens le vivent en carte postal, en un tableau accroché au mur, en un modèle qui leur a été suggéré et qu'il adaptent à leur présent. Ils font un effort immense pour rester dans le cadre, ce sont les esclaves de la société.

La nuit nous enveloppait comme si les bougies du jour s'éteignaient les unes après les autres, pendant qu'une couverture de duvet impalpable semblait s'étendre sur la terre et en assourdissait tous les bruits. Les étoiles commençaient à apparaître dans le ciel d'été, elles étaient tellement proches et palpable que je n'ai pas m'empêcher de dire:

- Il y a un moment, tu as fait respirer tes pores et permis aux du rayons du soleil de te pénétrer, tu vas maintenant faire respirer ton âme et la laisser voguer dans l'univers; te laisser aussi pénétrer par les rayons cosmiques dont l'astre du jour empêche à certains le passage.

- Il faut me mettre nue ?

- Non! Pas aujourd'hui... ce n'est pas la pleine lune... lorsque ce sera le moment, tu offriras à la déesse de la nuit la nudité de ton corps, comme tu l'as fait au soleil. Tu sais que les rayons cosmiques traversent tous les corps, même à cent mètres sous terre. Ils ne sont pas sensuels comme ceux du soleil ou de la lune, ils sont seulement l'expression de la vie de l'univers, c'est une sorte de marmite où s'agite tout ce qui est en mouvement ou respire - au sens propre ou figuré - sous toutes les formes possibles dans le cosmos. Il faut simplement, non plus nager, mais faire la planche dans l'univers et se fondre dedans, exister sans exister, une goutte d'eau dans l'océan. Etre rien et tout, être la goutte, mais être aussi l'océan, qui sans cette goutte n'existerait pas. Ensuite, ensuite seulement, tu pourras permettre à ton corps, en harmonie avec toute la création de s'éveiller, et de faire en sorte qu'il émette lui aussi ses rayons cosmiques.

- Que faut-il que je fasse ?

- Simplement te laisser dériver sur la route des étoiles...

- Plus précisément ?

- Prendre un plaide et des coussins, pour te protéger de la fraîcheur qui va bientôt venir et te fabriquer un nid douillet pour rêver en venant t'allonger près de moi. Elle a posé un coussin à l'extrémité de la balancelle, un autre tout contre moi et un troisième sur mes cuisses, puis elle m'a tendu mon verre encore à moitié plein pour le finir et a bu le sien, en disant:

- Je ne sais si ton hydromel est le nectar des Dieux, mais il est délicieux et me fait un peu flotter.

- Pour moi, c'est une boisson divine, je l'aime et elle me rend heureux pendant que je la déguste, mais aussi après.

- Alors, pour moi c'est pareil.

En disant cela, elle est venue s'installer dans une pose languissante contre moi, se couvrant comme je l'avais conseillé, en disant:

- Je crois que je vais dormir...

- Ce serait une bonne chose pour ton cerveau, car ce n'est pas le moment d'échanger des idées. Il faut seulement rechercher l'harmonie avec l'univers et pour cela seul le contact physique est nécessaire.

- Qu'appelles-tu contact physique ?

g -

- C'est à prendre au premier degré. Les gens ont besoin de se toucher: pourquoi les gens vont dans un stade voir un match ou au cinéma voir le même spectacle qu'il pourrait regarder chez eu en regardant la télé ? Pourquoi les gens vont sur les plages à la mode ou défilent dans les rues ? C'est simplement pour établir un contact de masse, de ne pas se sentir seuls, c'est toute la complexité de la foule, ils se frôlent mais ne se touche pas. Quelle différence avec un bébé qui se frotte et s'accroche au sein de sa mère, ou avec deux amoureux qui se promènent en se tenant simplement par la main. Dans la foule l'individu n'existe plus, il n'est plus responsable de rien, il est l'essaim et non l'abeille. Pour être soi, en fait, il faut de temps en temps être deux, l'un devient le révélateur de l'autre. Je crois me souvenir que Jésus a dit : "lorsque deux personnes se réuniront en mon nom, je serai avec elles". Cette phrase, qui a traversé les siècles, a tout résumé.

- Mon prof de philo, disait : "on a tout compris, lorsqu'on a compris qu'il ne fallait pas chercher à comprendre".

- C'est ça ! Avec le cerveau on voyage dans le passé, le présent, le futur, mais notre corps est le passé et il vit au présent.

RJF191297

NINETTE 3

10 -

- "On a tout compris, lorsqu'on a compris qu'il ne fallait pas chercher à comprendre".

- C'est ça ! Avec le cerveau on voyage: dans le passé, le présent-passé, le futur-non présent et le futur; mais avec son corps, ce n'est qu'au présent-présent.

- Sois plus précis.

- Par exemple, si je te serre un instant contre moi. Tu penses: "il me serre contre lui". Tu penses au passé, car le temps que tu formules cette affirmation, mon geste est déjà au passé. Tu pourrais penser, aussi: "il va me serrer contre lui", c'est au futur, ce n'est pas certain. Par contre, ton corps lui il sait si je le serre ou ne le serre pas au présent. Le cerveau fonctionne en binaire et en aléatoire, le corps lui est unitaire et certitude. Maintenant... Chut... fonds toi avec l'univers...

Nous sommes restés longtemps, moi assis sur une extrémité de la large balancelle et elle allongée, sa tête reposant sur le coussin posé sur ma cuisse. Au bout d'un moment, j'ai senti un peu de fraîcheur de la nuit sur ma main qui était restée sur le plaid et l'ai glissé dessous. J'étais somnolent, goûtant la présence de Ninette contre moi et le calme de la nature en ce soir d'été, elle devait être dans le même état d'esprit. Je sentais sa poitrine se soulever à un rythme lent et régulier. En passant ma main sous la couverture, elle s'est posée naturellement sur un de ses seins et je n'ai pu m'empêcher de le prendre au creux de ma paume. Je suis resté longtemps sans bouger, mais à un certain moment elle a remué et s'est levée comme une chatte contre moi, en ronronnant et dans son mouvement a encastré avec force dans le moule de ma main l'attribut le plus apparent de son sexe, le révélateur de sa féminité

J'ai été surpris de constater comme son sein était dur, mais devais-je attribuer cet état à son naturel ou à une excitation qu'elle ne pouvait dissimuler? Sans état d'âme - *car avec Ninette je n'avais eu aucune pensée d'homme jusqu'à cet instant, mon intention étant seulement de la faire démarrer sur de bons rails, d'autant que je ne manquais pas de femmes, belles et expérimentées, mais peut-être trop...* je décidais d'obtenir une réponse à cette question. J'ai accentué, puis réduit légèrement la pression exercée par ma main sur le petit mamelon. En réponse, Ninette pensant certainement que je n'osais maintenir ce contact, avait pour montrer qu'elle le souhaitait bombé sa poitrine pour rétablir le contact. Une sorte de bouffé de chaleur m'a subitement envahie et la pensée que Ninette souhaitait vivre un certain présent, dans le sens de ma théorie, m'a un peu désarçonné. La vision d'une femme alanguie contre moi, avec un mental de petite fille déformé par la maturité, s'est imposé à mon esprit. La nature ne me laissait pas de choix et "les voies de Dieu nous sont inconnues". Je n'avais qu'à me laisser guider sur la voie balisée par le Seigneur, maître de toutes choses et de tous les êtres vivants, et accepter ma mission.

Je soulevais à nouveau légèrement ma main et sans rompre le contact je la glissais vers l'échancrure du corsage, cherchais les boutons et lentement les déboutonnais les uns après les autres. Un petit grognement, qui me semblait de satisfaction, s'est échappé des lèvres de Ninette. Puis, j'ai glissé ma main sous le tissu et pris au nid, à main nue, une petite colombe, douce comme du duvet, roulée en boule et dont seulement un bec dur en forme de pastille valda rompait l'arrondi. Sous ma main, la petite boule m'a semblé prendre vie, s'alourdir et comme un message s'échanger entre elle et ma main: "Ne me fais pas de mal, je suis si fragile - Ne crains rien, je veux

11-

seulement te caresser - Tu le peux, mais doucement - Doucement, même le petit bout ? - Non! Tu sais bien que lui, tu pourras le pincer légèrement...". Passant ma main avec délicatesse sous sa poitrine, j'ai alternativement soulevé chaque seins, dont avec émotion, j'ai constaté la forme parfaite et une douceur de chair que je le crois, je n'avais encore jamais rencontré. La respiration de Ninette, m'a semblé s'arrêter pendant mon examen, comme si elle avait peur d'avoir une mauvaise note. Je n'ai pu m'empêcher de dire:

- Quelle merveille!

Une réponse, de femme critique d'elle même, est venue:

- Ils sont petits.

- Non! Ils sont juvéniles et c'est là une partie de leur charme. Tu as une chance immense de les avoir comme ils sont. Tu pourrais avoir deux pamplemousses du genre "nourrisse allaitante", qu'il faudrait brider dans un soutien-gorge de mémère, ou deux oeufs sur la plat, qui te contraindraient pour avoir l'air d'une femme, de les coiffer d'une paire de gonflables. Pas de ça pour toi: pas gros, pas petits, mais fermes et doux, que demander de plus. Je te promet en plus qu'ils seront les mêmes lorsque tu auras cinquante ans, ce n'est pas rien d'avoir toute sa vie une belle poitrine. Tu es belle de partout, il faut que dans ta tête ce problème soit réglé une fois pour toute, tout en sachant, que tu ne plairas pas à tous les hommes et peut-être pas à celui qui te fera le plus envie, mais ça ne sera pas un problème de beauté sois en sûr.

- Et à toi, je te plais?

- Bien sûr! Je ne vois pas pourquoi tu ne me plairais pas?

- J'aimerais une réponse franche. Je te plais physiquement ou pas?

- Ca, c'est une drôle de question.

- Tu ne réponds pas.

- Ma réponse peut être interprétée...

- Tu fuis... tu es bien un homme. Je vais la poser autrement. La question de beauté étant réglée, puisque je dois être belle définitivement et en toutes circonstances, ma question est autre: me trouves-tu désirable?

- Oui ! Indiscutablement, tu ne peux pas laisser un homme indifférent.

- J'ai mal posé ma question. Je vais la poser avec le vocabulaire des gars : "est-ce que je peux faire bander un homme comme toi ? "

Et bien, comme tu y vas. Je ne te croyais pas capable d'être aussi directe. Je vais moi aussi être direct. Je t'ai expliqué que ce phénomène n'était pas sous le contrôle du cerveau, mais instinctif et c'est au présent que la réponse peut être donnée et non en faisant des spéculations sur l'avenir. Mais, j'aime bien aller au fond de mes réponses, en ce moment présent tu ne me fais pas bander. Mais, je ne suis pas maître de cette chose, elle est indépendante, même très indépendante. Je pense que si ton corps envoie des messages au mien, c'est ce qui peut arriver, mais je n'en serai pas responsable.

- Et moi, j'en serai responsable ?

- Je crois que oui. Tu as du déjà t'amuser à faire bander des gars. toutes les filles aiment bien jouer à ce jeu pervers et rarement dangereux.

- Je ne sais pas, si j'ai vraiment fait ce que tu dis, mais j'ai quelques fois constaté un certain résultat.

- Tu as de l'expérience sur ce sujet.

- Je ne crois pas que l'on peut appeler cela de l'expérience, et ce n'est pas parce que je suis encore vierge, que je n'ai pas eu quelques aventures avec des garçons. Des expériences assez banales en fait, mais tu sais bien que lorsqu'un garçon a pris les lèvres d'une fille, il tente d'aller plus loin et il

faudrait être vraiment très innocente pour croire que lorsque tu sens quelques chose de dure sur ta cuisse de penser que c'est un couteau qu'il a dans sa poche. - *Ah! il me vient une idée, mais je t'en parlerai plus tard* - J'avoue avoir flirté quelques fois, mais j'ai trouvé tous ces bizouillages et tripotages sans grand intérêt, c'était surtout très maladroit. Aucun garçon, n'a du reste été capable de me faire jouir.

- Parce que tu sais, ce qu'est jouir?

- Oui! Bêtement... j'ai trouvé ça toute seule... j'y arrive quelques fois... mais je n'y trouve pas grande satisfaction.

- C'est un façon d'aimer son corps...

- Je ne fais pas cette association, ou ne l'ai pas faite jusqu'à présent. C'est surtout pour me libérer d'une tension qui parfois m'empêche de dormir.

- C'est son utilité.

- C'est comme ça que je le vois. N'empêche que ces sensations ouvrent la porte à la compréhension des livres qui décrivent les grandes passions.

- Les gars dans tout ça?

- Aucun gars n'a été sous ma culotte. Mais moi, j'étais curieuse des gars et j'en ai trouvé un qui a accepté de se laisser branler, sans insister pour me rendre la pareil.

- Tu ne recules devant aucun mot.

- Je n'en connais pas d'autre.

- Ca a duré longtemps avec lui ?

- Presqu'un an. Mais un jour, il a voulu me violer, alors ça été fini. J'ai regretté, car jamais bien le sentir se crispé et lentement perdre sa force.

- Donc, tu sais ce que c'est et que tu as même de l'expérience. As-tu essayé autre chose?

- Oui! Une fois, j'ai voulu le prendre dans ma bouche, mais il me l'a enfoncé dans la gorge et j'ai failli étouffer. Je n'ai pas recommencé.

Elle venait de m'éclaircir le paysage et en fait à ma grande honte, au fur et à mesure qu'elle parlait et que je lui caressais les seins, je sentais que je bandais. Elle a repris en disant:

- Maintenant, tu sais tout, tu vas me prendre pour une naïve ou une salope.

- Ni l'une, ni l'autre. Je vais te prendre pour Ninette, qui devient femme et ne veut pas être ignarde des choses de la vie.

- Pourquoi, tu ne dis pas "du sexe"?

- Je pense que ce n'est pas le terme. La vie est un tout, sans sexe, elle est incomplète et je vais aussi te dire que je préfère le verbe "désirer" au lieu de celui de "bander" en ce qui nous concerne.

- Très bien! Me désires-tu?

- Arrête... C'est grave...

- Bon, tout à l'heure tu m'as dis: " tu ne plairas pas à tous les hommes et peut-être pas à celui qui te fera le plus envie". Dois-je prendre cette phrase pour nous?

- Tu es toujours trop directe et tu ne me feras pas dire, de vive voix, que je te désire... à l'instant présent.

- J'aime cette tournure de phrase, dans ses attendus elle me plaît, je n'ajouterais rien.

Et voila, elle m'avait piégé et maintenant ce n'était plus une illusion, je bandais comme un cerf, heureusement qu'il y avait le coussin entre sa tête et ma cuisses. Elle aurait pu s'en rendre compte et me prendre pour un salaud, elle que je trouvais si confiante dans ses confidences.

Elle s'est à nouveau lovée sur moi en disant:

- J'aime ta main sur mes seins...

Ce qui au départ avait été un accord tacite, devenait une autorisation en bonne et dû forme. Le silence est revenu, mais alors qu'au début elle était immobile, maintenant elle se tendait sous mes caresses en poussant de petites plaintes. J'ai vite remarqué qu'elle aimait que je lui pince les bouts pour les faire se durcir et ses confidences de branleuse n'y étaient pas pour rien. Elle avait dû entrer dans un monde à elle, et à un moment elle s'est un peu tournée sur le coté. Avant que je puisse l'en empêcher, elle a glissé sa main sous le coussin en cherchant mon sexe, qu'elle n'a pas eu de mal à trouver reposant comme un glaive contre mon ventre. Heureusement que nous étions dans l'obscurité, sinon elle aurait vu mon visage couvert du rouge de la honte, honte de bander, honte de bander pour elle, elle qui m'avait toujours fait confiance, elle allait me prendre pour un porc. Elle a pris ma chose en main, en disant:

- J'ai eu peur que je ne sois pas pour toi une simple fille, gentille mais pas bandante et que tout ne soit que bavardage et que je te laisse physiquement indifférente. Maintenant, je sais le contraire et je peux dormir tranquille.

Elle a tourné la tête et repoussé le coussin et posé sa joue sur ma cuisse. Elle devait respirer l'odeur qui devait sourdre de mon entrejambe. Je me sentais faible et sans volonté, j'avais honte de me laisser exciter par cette petite garce, moitié fille et moitié femme; mais, et c'était irréversible, elle me faisait bander et le savait. Si j'avais osé, je lui aurais demandé de me faire comme à son copain et ensuite, la pulsion passée, je l'aurai envoyé au lit. Elle aurait peut-être été traumatisée, mais elle le cherchait bien. Mais, voilà... mon sang commençait de bouillir... Je me trouvais comme prétexte qu'il fallait que je me rende compte, si elle jouait les allumeuses, ou si elle désirait que je pousse mes caresses? Je rejetais tout autre idée. Le message était assez clair: elle n'avait jamais fait l'amour, elle était vierge, mais était prête à tout avec l'homme qu'elle aurait choisi. On pouvait ajouter qu'aucun homme ne l'avait faite jouir, mais qu'elle pensait que ça ne venait pas d'elle et qu'elle ne voulait pas recommencer éternellement avec des maladroits. Elle connaissait les attributs de l'homme, sa jouissance et avait même avoué avoir touché à une fantaisie qui ferait rougir, si elles en parlaient, la plupart des femmes. Non! Elle ne pouvait pas être une allumeuse. Alors...?

Alors, j'ai fait glisser ma main sous sa ceinture de survêt, rencontré sa culotte et ai descendu mes doigts le long de sa jambe, jusqu'à ce qu'ils soient en contact avec sa peau, ensuite je les ai fait remonter lentement à l'intérieure de sa cuisse. Encore une fois, j'ai noté un arrêt de sa respiration, lorsque je me suis rapproché du confluent de ses jambes et ensuite comme un haaaaa...! de soulagement en expirant la bouche ouverte. Elle était vierge, mais semble t-il plus femme que jeune fille, et langoureusement elle a séparé légèrement ses cuisses collées l'une à l'autre, m'offrant ainsi, la place de poser ma main bien à plat sur tout son sexe. Je suis resté un long moment sans bouger, mais encore une fois elle a donné le signal en poussant son bas ventre contre ma main. Je l'ai caressé longuement sans chercher à pénétrer sous sa culotte. J'espérais lui montrer, qu'un homme adroit, n'avait pas besoin d'un contact direct pour apporter sa jouissance à une femme. Lentement elle s'est animée, avec je le crois une certaine retenue au début, puis très librement ensuite, jusqu'à ce que le plaisir la saisisse, ponctué de cris de bonheur qu'elle a étouffé en appuyant son avant bras sur sa bouche. Des mouvements puissants

13 -

14-

du bassin et la mouille de sa culotte ne pouvait tromper sur la sincérité de son plaisir. Lorsqu'elle est revenue à elle, elle m'a dit:

- Tu peux me prendre maintenant. Tu es le premier et tu le seras pour tout.

- Non, ma biche! Ce serait trop facile et une sorte de paiement. Si, un jour je te prends, c'est parce que tu auras envie de moi en toi, pour revenir à l'être unique originel.

- Mais, j'en ai envie.

- Non! Si je te prenais maintenant, ce serait banalement te baiser tellement j'en ai envie... même en faisant preuve d'adresse. La première fois, il faut que ce soit une sorte de sacrifice, une cérémonie, il faut se préparer. "La première communion avec l'homme". Il faut des invités, une robe blanche et personne ne doit connaître le but de la réunion. Le souvenir doit être pour toi, pour nous et non pour les autres. Tu vois que ça demande un cérémonial et une préparation.

- Tu me désarçonne, je te jure que j'ai envie d'être à toi ce soir et de te donner du plaisir, comme tu viens de m'en donner. Tu te rends compte, je suis vierge, je m'offre à toi de mon plein gré, sans contrainte, simplement, sincèrement. Je m'étais promis de me donner au premier homme qui me ferait jouir et tu démolis mon plan.

- Mais, je le remplace par un bien meilleur.

- D'accord, j'attendrai... mais je vais te donner un acompte.

Sans attendre une réponse, elle a envoyé valdinguer le coussin qui était sur mes cuisses et posant sa main sur mon membre elle commencé, avec une certaine science, à me caresser par dessus mon survêtement et mon slip. Je pense qu'il y a des moments où quoi que l'on fasse on est toujours à côté de la plaque, aussi je n'ai rien dit, ni fait... J'étais tellement excité que je n'ai pas tardé à jouir à mon tour. Elle a eu les mots qu'il fallait:

- Tu vois, je ne t'ai pas menti, je ne suis pas frigide et j'aime le plaisir des hommes. Je sens que mon corps est doublement satisfait.

Je n'en était pas certain. Ma main n'avait pas quitté son ventre, je n'ai eu qu'à glisser mes doigts sous sa culotte, farfouiller dans un petit coin de maquis, trouver une petit bouton et elle est repartie au paradis des femmes comblées. Nous sommes restés un long moment immobile, savourant le plaisir d'être ensemble. La fraîcheur de la nuit nous gagnant, je me suis levé et c'est nous tenant par la taille que nous avons pris la direction de la maison, pour regagner notre lit. Elle a tenté une dernière tentative:

- Tu ne veux pas que je vienne dans ton lit ? J'ai froid !

Je savais que si j'acceptais, le sacrifice s'accomplirait sans cérémonie et elle méritait plus. Aussi, j'ai refusé... pour cette nuit...

RJF201297 427 - 2150 - 2437 - 2454 - 2544 - RJF1502992973. = 2017.

REVUE. RFAURD